

A la dure école du GIPN

Le Groupe d'intervention de la police nationale de Nice prépare ses nouvelles recrues. Nous avons pu assister à l'un de ces entraînements. Spectaculaire et impressionnant de professionnalisme



Allez, encore une fois, on recommence. » Ce jour-là, à Drap, sous une météo exécrable, les policiers du GIPN de Nice s'entraînent à intervenir dans un bus mis à leur disposition par la ST2N. « Cela s'appelle du drill ⁽¹⁾ : il faut acquiescer les automatismes avec les deux nouveaux », commente le major Eric, numéro deux du groupe dont il est l'un des plus anciens.

Des nouvelles recrues du GIPN, c'est relativement rare tant ses membres, une fois intégrés, font tout pour y rester. Tel Christian, le plus ancien de l'unité niçoise, créée en 1973, qui constate « une très grosse évolution sur le plan du matériel et une énorme professionnalisation ».

« Nous voulions trois nouveaux, mais nous n'en avons eu que deux, et ils sont très bons ! », lâche dans un éclat de rire le commandant Stéphane,



Les nouvelles recrues sont symboliquement habillées en bleu.

phane, le nouveau chef de l'unité, qui arrive de Guadeloupe où il était le chef du GIPN Antilles-Guyane. Les deux « bizuths », les seuls à porter une combinaison bleue, n'auront droit au port du prestigieux écusson qu'au terme d'un parcours d'épreuves particulièrement relevées et ce, sous le regard aiguisé de leurs camarades.

Différentes phases de progression tactique

« Pendant six semaines, nous complétons ce qu'ils ont appris pendant quatre mois intenses au siège du Raid, nous ne faisons que parfaire leur formation », précise le commandant qui met en exergue « le parfait amalgame

entre les trois anciens qui cumulent 60 ans de présence à eux trois, et les jeunes : c'est une incroyable richesse. »

À Nice, les deux petits nouveaux qui ont été sélectionnés parmi des centaines de candidats, ont travaillé sur les escortes de détenus particulièrement surveillés, ont visité les deux tribunaux, ont suivi un stage de conduite en convoi. « Ils pratiquent également, avec les différents hommes de l'unité, le tir, la pratique des cordes, le maniement des matériels de protection balistique, les différentes phases de progression tactiques et le sport pour parfaire la condition physique indispensable à tout policier intégré dans un groupe », dé-

taille le commandant.

Autre nouveauté pour le GIPN de Nice : depuis le 1^{er} janvier dernier, il est, comme les autres unités d'intervention de la police, directement rattaché au plan opérationnel comme administratif à la FIPN, la Force d'intervention de la police nationale, une structure opérationnelle visant à coordonner autour du Raid, l'unité phare. Il est une antenne régionale du Raid, la « maison mère ». Basé à Nice, il intervient dans les Alpes-Maritimes, le Var, les Alpes-de-Haute-Provence, les Hautes-Alpes et en Corse.



Le GIPN intervient dans les bus, mais aussi dans le tramway, en cas de prise d'otages.

1. Répétition acharnée des mêmes exercices.

Stéphane et Arnaud : l'intervention au cœur

La passion de l'intervention les réunit. Les deux nouveaux membres du GIPN de Nice ont des parcours très éloignés, mais tous deux carraient le rêve d'intégrer une unité d'intervention depuis longtemps.

Stéphane, de la région parisienne, est un fils de policier. « J'ai toujours espéré faire de "l'inter", l'opération conduite par le GIGN sur l'Airbus à Marignane en 1994 m'a impressionné, et n'est pas étrangère à ma vocation », dit ce policier qui a fait ses classes dans le difficile 9-3 (la Seine-Saint-Denis), avant d'intégrer la brigade anti-commando de la préfecture de police à Paris, puis la brigade d'intervention (BI) de cette même préfecture. À Nice, il ne tarit pas d'éloges sur « le très bon accueil qui [lui] a été réservé ».

Footballeur pro

Arnaud a un profil très aty-



Arnaud (à gauche) et Stéphane : tous deux rêvaient d'intégrer une unité d'intervention.

pique, même s'il veut depuis très longtemps faire ce métier, comme son demi-frère, militaire au GIGN (le Groupe d'intervention de la gendarmerie). Du reste, le jeune homme a, lui aussi, été gendarme adjoint volontaire dans la Gendarmerie mobile avant d'intégrer la police. Mais auparavant, Arnaud a été footballeur professionnel dans deux clubs de l'ouest et du nord de la

France, après avoir été admis dans un centre de formation à 12 ans. « Je jouais en réserve, j'avais peu de chances de réussir en Ligue 1 et j'ai eu peur pour l'avenir, j'ai préféré choisir ma passion », raconte Arnaud qui a renoncé à un salaire bien supérieur à celui de gardien de la paix. Aujourd'hui, « il s'éclate et n'a aucun regret et s'il joue au foot, c'est avec le GIPN ».

Eric, le « négoc » ou l'oreille des forcenés

Il est l'un des trois plus anciens du GIPN de Nice. Mais dans le groupe, il a un rôle à part, et même davantage. Ce major est un négociateur de crise, et le référent national pour ses cinquante homologues des GIPN, et travaille étroitement avec les cinq « négos » du RAID. Eric a, en particulier, obtenu la reddition de l'homme retranché armé dans la mairie de Toulon en juin 2012.

« Il m'a appelé plusieurs semaines après pour me remercier, j'ai été touché », se souvient ce policier d'élite qui se présente toujours comme négociateur du groupe d'intervention. « Il y a des protocoles, le négociateur n'y va pas seul, il commence quand



Le téléphone, l'arme des négociateurs : un fil qui ne doit pas être rompu.

le chef du groupe lui donne le top, car il faut être prêt à intervenir si la solution pacifique n'a pas marché. »

« Il faut trouver une acco-

che avec le forcené ou le retranché, et avoir de l'empathie pour établir et maintenir le dialogue qui peut durer des heures. »